

La fameuse mais très-frivole objection de Lucrece touchant la perfection ou la dégradation des organes dont l'ame se ressent nécessairement (comme tout principe moteur dépend des moïens qu'il emploie) est ici discutée avec toute la méthode & la force de raison propre à l'anéantir, à l'empêcher de reparoître jamais ; si ce n'étoit point une qualité inhérente à l'erreur, de se montrer toujours avec audace après avoir essuié cent fois les plus humiliantes réfutations. Aux raisonnemens tirés de la métaphysique & de la physique l'auteur joint des vues morales, des observations pratiques & étroitement unies au plan de la Providence sans laquelle le monde ne peut subsister. “ Au lieu de répondre à ces
 „ absurdités, au lieu de confondre avec eux
 „ le développement des facultés de l'ame
 „ avec cet accroissement & ces altérations
 „ que le corps seul éprouve ; ce développe-
 „ ment successif ne fera pour nous qu'une
 „ preuve de la sagesse & de la bonté du
 „ Dieu auteur de l'ame & du corps. „

“ La raison, dans toute sa force, ne se-
 „ roit-elle pas en effet pour l'enfant le pré-
 „ sent le plus funeste ? A quoi serviroit-elle
 „ dans ces premiers jours, si ce n'est à lui
 „ faire connoître toute sa foiblesse, à la lui
 „ rendre insupportable ? Au lieu de sourire
 „ tendrement sur le sein de sa mere, triste,
 „ sombre & jaloux, il aspireroit avec impa-
 „ tience à toute la vigueur de son pere.
 „ Refferré dans ses langes, il auroit déjà tous
 „ les desirs, tous les soucis, toutes les pas-
 „ sions